

rique du Nord et dans le nord de la France, où elle se manifeste régulièrement chaque année. Elle apparaît au printemps, au moment où les prés entrent en floraison, et c'est à cause de cette coïncidence, qu'on lui a donné le nom de rhume des foins, de coryza des foins, d'asthme d'été, hay fever, catarrhe printanier, etc. . .

Elle débute tout à coup par des éternuements fréquents, du larmoiement, une sécrétion nasale très abondante et un gonflement de la muqueuse qui rend la respiration nasale impossible. Souvent l'affection se complique de fièvre et d'accès dyspnéiques en tout comparables à ceux de l'asthme avec angoisse indéfinissable, ralentissement des mouvements respiratoires et hypersécrétion bronchique. L'examen rhinoscopique montre les cornets du nez tuméfiés. Sa pathogénie n'est pas élucidée. Les théories les plus anciennes ont incriminé d'une part les poussières de pollen, qui viendraient se déposer sur la muqueuse nasale et en déterminer l'irritation ; d'autre part une prédisposition spéciale. ELLIOTSON, en 1831, incrimina l'un des premiers, les grains de pollen, car il avait remarqué que l'accès augmentait lorsqu'on passait auprès de prés en fleurs. GORDON, MORELL-MACKENZIE, DECHAMBRE, etc., soutinrent la même théorie.

La seconde théorie incrimine une diathèse. C'est là l'opinion qu'ont défendue nombre d'auteurs, après GUÉNEAU DE MUSSY. Il s'agirait d'une hyperexcitabilité nerveuse ; d'une susceptibilité spéciale de la muqueuse nasale de quelques individus ou de leur conjonctive : la conjonctive, irritée par des poussières quelconques, ou par des grains de pollen, s'enflammerait et son inflammation se propagerait au canal lacrymal, puis à la muqueuse pituitaire, entraînant toute la série des phénomènes que l'on observe : larmoiement, enchifrènement, éternuements, sécrétion nasale : puis souvent céphalée très vive avec fièvre, par suite de l'extension de l'irritation aux sinus frontaux.

Actuellement, cette théorie, dite neuro-arthritique, n'est plus guère admise. Il est certain qu'il y a une prédisposition spéciale de certains individus, pour contracter le rhume des foins ; mais ce n'est pas tout. Le rôle des poussières et des grains de pollen est plus démontrée expérimentalement.

Comment donc agissent ces derniers ? Pour certains auteurs, les graines de pollen contiennent une toxalbumine qui, isolée et